

L'émigration en tant que processus de déplacement et de recomposition de l'habitat

Filomena Paiva Silvano *

Parce qu'il s'agit d'un processus de déplacement et de recomposition des références sociales et spatiales, L'ÉMIGRATION est un phénomène d'exception, où l'on peut observer plusieurs *dynamiques identitaires* ⁽¹⁾. Le contact entre spatialités hétérogènes est à l'origine d'un processus de transformation sociale dont les émigrants sont les principaux protagonistes.

Notre but est de réfléchir sur les espaces constitutifs de L'IDENTITÉ FÉMININE ⁽²⁾: ceux où se déroule la vie des femmes (identité inclusive), ceux où se déroule la vie des hommes (identité exclusive) et ceux où les deux groupes établissent des relations (identité relationnelle) ⁽³⁾.

Un parcours imaginaire avec des *femmes émigrantes portugaises* est ainsi organisé: sortir d'un village de Trás-os-Montes, vivre dans un bidonville parisien, ensuite dans un quartier moderne, et retourner, pour habiter la maison construite, au long de ces années, dans le village d'origine.

DANS UN VILLAGE CHACUN A SES LIEUX

Les hommes s'arrêtent à la forge et dans les celliers des voisins, boivent et discutent l'année agricole, l'action du maire ou la vie plus ou moins réglée de chacun: ils ont pour tâche de représenter la maison et de défendre l'honneur de la famille. Ils travaillent dans les champs et dans les vignes et s'en vont loin pour chasser ou mener les troupeaux aux champs. À l'extérieur du village, ils établissent des rapports sociaux, économiques et politiques avec les localités les plus proches, avec la ville ou la capitale du pays.

Les femmes sortent très rarement de la partie habitée du village: les jours de foire elles vont en ville, lors des festivités rendent visite à la famille qui habite les villages voisins et, dans les moments les plus productifs du cycle agricole, travaillent

dans les champs qui se trouvent dans la contiguïté du village. Leur vie se déroule surtout autour de la maison et c'est dans la cuisine qu'elles passent la plupart du temps. Tout près se situe le poulailler, le four et le potager. Un peu plus loin, le lavoir et la fontaine se situent au centre du village. C'est dans ces deux derniers lieux que prend forme le discours féminin sur la vie intime et les secrets du corps ⁽⁴⁾.

L'espace de conjonction a aussi une topologie: les rapports sociaux se déroulent dans des lieux et des parcours précis. Les hommes et les femmes se retrouvent à l'église, sur la place centrale, dans la salle communale, les commerces, les champs et à la maison.

L'opposition masculin/féminin se dédouble au fur et à mesure que l'espace analysé se rétrécit: si la limite est l'espace habité du village, on constate que l'extérieur de la maison est attaché aux hommes et l'intérieur aux femmes. Mais lorsque l'on prend la maison comme unité d'analyse, on note que le cellier et les remises sont attachés aux hommes et que la cuisine/salon et, plus précisément, le foyer (unité spatiale indivisible), sont attachés aux femmes ⁽⁵⁾.

Deux mondes qui s'opposent et se complètent, celui des hommes attaché aux notions de l'extérieur et du public et celui des femmes attaché aux notions de l'intérieur et du privé.

On est ici face à une société relativement close sur elle-même, qui entretient des rapports de voisinage entre semblables et d'échange entre collectivités voisines. L'espace local est un *espace de reproduction symbolique*, structuré à l'aide de classifications qui distinguent entre des rapports sociaux positifs (avec les semblables) et des rapports négatifs (avec les différents) ⁽⁶⁾. La vie rituelle perpétue ces représentations, autrefois c'était le bal, aujourd'hui c'est le football, moments privilégiés pour réaffirmer les alliances et les ruptures ⁽⁷⁾.

Les villages fonctionnent sur une «territorialisation de l'altérité» où le «ils» s'oppose au «nous» à deux niveaux: celui des rapports aux voisins et celui du rapport à l'étranger (qui est d'abord la ville et,

* Née en 1960. Diplômée en anthropologie, Universidade Nova de Lisboa (1982). Mestrado en anthropologie culturelle et sociale et sociologie de la culture, Universidade Nova de Lisboa (1988). Assistante au département d'anthropologie de l'Universidade Nova de Lisboa; disciplines: méthodes et techniques pour les sciences sociales et anthropologie de l'espace. Chercheur au Centro de Estudos de Sociologia - INIC. Collaboratrice permanente au journal «Público» et correspondante de la revue «Espaces et Sociétés». A publié divers articles et collaboré à des travaux collectifs sur les représentations de l'espace et les identités collectives.



1.



2.

dans une progression d'échelles de représentation, la capitale, la totalité du pays et l'étranger). Le groupe contrôle une juxtaposition d'espaces agricoles, qui s'étend au-delà des limites du village et qui est appropriée selon le même mode de l'espace domestique: une familiarité qui s'enracine dans le passé et se projette dans le futur.

C'est un espace que l'on ne délaisse jamais, un micro-cosmos qui définit, pour chacun, les frontières du monde⁽⁸⁾.

UN LIEU ENTRE DEUX MONDES

En France, les femmes émigrantes retrouvent leurs proches. Celles qui sont déjà «établies» leur apprennent la langue, les trajets, les achats ou la visite chez le médecin. Les maisons, construites par les maris en conformité avec un savoir connu depuis toujours, s'agrandissent avec les revenus: la cuisine est encore la pièce centrale, ouverte à la famille et aux voisins.

Au fur et à mesure qu'ils arrivent, les Portugais s'installent, dans une *contiguité spatiale* qui reproduit

les liens de parenté⁽⁹⁾. Les femmes ne sont pas seules: dans les bidonvilles elles reproduisent leur savoir et leurs moeurs. Le bidonville a souvent une fonction de passage, c'est un lieu de transition entre deux mondes, «un instrument artisanal d'acculturation»⁽¹⁰⁾.

Les femmes ramènent un espace domestique rural qui s'articule progressivement avec l'espace social urbain.

UNE MAISON DANS LA VILLE

La ville réduit l'espace domestique et, en même temps, élargit un espace social organisé par des relations fonctionnelles résultantes de la *mobilité*⁽¹¹⁾. L'élargissement de l'espace social amène à la formation de «zones» relativement indéfinies, d'espaces organisés par des relations plus au moins imperceptibles: «l'ailleurs» n'est plus au-delà des frontières spatiales nettes, il pulvérise «l'ici» de zones impénétrables. Dans les grandes villes, les femmes émigrantes se confrontent avec la différence, se rendent compte de la diversité du monde et, en même temps, s'aperçoivent de la *singularité de leurs parcours*.

Il leur faut construire une *identité* qui puisse donner un sens à ces parcours. Ceci est plus facile quand elles habitent un *nouveau quartier*: les rapports de voisinage et le contrôle social sont moins étroits, ce qui leur donne la liberté d'aller vers les nouvelles valeurs⁽¹²⁾.

Les limites du possible se sont élargies et le monde n'est plus le micro-cosmos limité par les frontières du village. Il est devenu un lieu de plusieurs lieux, qui coexistent malgré leurs irréductibilités⁽¹³⁾.

LES FEMMES ÉMIGRANTES INTÈGRENT DANS LEURS REPRÉSENTATIONS LES DIFFÉRENTS ESPACES QU'ELLES ONT PARCOURU, EN ORGANISANT, AINSI, UN ESPACE ET UNE MÉMOIRE FRAGMENTÉS

NOUVEAUX INTÉRIEURS

Après leurs maris, les femmes commencent aussi à travailler. Elles ont déjà appris la langue et elles se déplacent, sans peur, dans une société vraiment différente de celle qu'elles avaient connue. Elles fréquentent les commerces du quartier et les grands supermarchés périphériques. Les fins de semaine, elles font les magasins et vont au cinéma du centre ville. Sensibles aux *valeurs urbaines*, elles comprennent la *publicité* et veulent suivre la *mode*. Cette approximation aux nouvelles formes de consommation rend les femmes plus adaptées aux processus de changement: elles s'approchent des nouvelles valeurs et en même temps elles découvrent que pouvoir choisir signifie plus de liberté⁽¹⁴⁾. Les *espaces intérieurs* sont encore des espaces féminins: les femmes désirent, plus que les hommes, acheter des objets qui améliorent la vie quotidienne

LEGENDE:

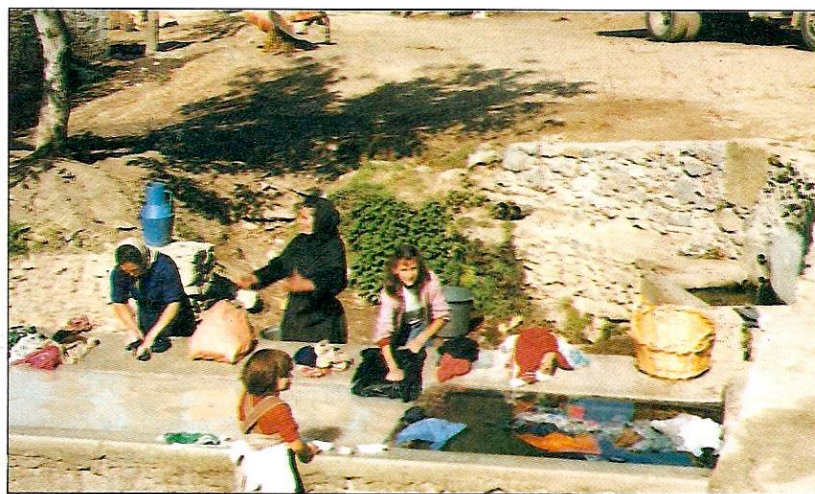
1. Famille dans la cuisine.
2. Au seuil de la maison.

de leurs foyers ⁽¹⁵⁾. Si les femmes émigrantes réagissent à la publicité et se laissent séduire par les nouveaux objets, c'est parce qu'elles comprennent et manipulent des nouveaux codes d'organisation de l'espace domestique ⁽¹⁶⁾.

EN FAISANT DES EXERCICES D'ASSEMBLAGE D'ÉLÉMENTS D'ORIGINES DIVERSES, LES FEMMES ÉMIGRANTES CRÉENT DE NOUVELLES FORMES D'ORGANISATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE ET DE NOUVELLES FORMES DE SOCIABILITÉ.

UNE MAISON DE RÊVE

Elles sont parties pour retourner. Le mirage du retour a justifié la violence du départ. Toutes les années, elles rentrent au village avec des objets qui



5.

ont pour fonction de dire leur diaspora: ce sont des «objets de valeur», qui progressent dans le temps suivant une échelle hiérarchique qui place la MAISON au sommet ⁽¹⁷⁾.

Les femmes concentrent une partie significative de leurs investissements — économiques et affectifs —, dans la maison encore inachevée. Elles habitent en ville mais projettent sur le village leur modèle de foyer. En France elles achètent les objets qui doivent, un jour, occuper ce lieu de rêve: elles veulent amener chez elles les lieux connus, les objets achetés et les moeurs apprises.

CE SONT DES FRAGMENTS DE VIE ET LA MAISON EST LA MATÉRIALISATION DES «MÉMOIRES RECOMPOSÉES» ⁽¹⁸⁾. UN LIEU UNIQUE OÙ LES MONDES QU'ELLES ONT CONNUS NE SERONT PLUS INCOMPATIBLES.

La duplicité culturelle est toujours perturbatrice: «l'ici» et «l'ailleurs» se confondent et ceci rend difficile la définition des «espaces d'appartenance» et des «espaces de référence». C'est ainsi que prend forme l'espace du «nostalgique»: un espace intérieur chargé d'images lointaines, qui annule l'espace extérieur dans ses transformations temporelles ⁽¹⁹⁾. Les émigrants portugais ont inventé un lieu qui remplit leurs espaces intérieurs: la maison absente, cette réalité distante qui prend forme au rythme des allers-retours. En la construisant, ils projettent leurs espaces intérieurs dans le réel, en matérialisant ainsi leurs propres représentations de l'espace.

Pour les acteurs sociaux mobiles savoir recomposer le fragmenté c'est recréer l'identité menacée:

LES MAISONS DES ÉMIGRANTS SONT UN EXEMPLE DE LA RECRÉATION DE NOUVELLES RÉALITÉS À PARTIR D'UNIVERS FRAGMENTÉS: ELLES FONT DES CITATIONS QUI APPELLENT LES ESPACES ABSENTS (LES TOITS EN PENTE) ET ELLES S'EXCÈDENT DANS LES RÉPONSES DONNÉES À UNE MÊME FONCTION, DE FAÇON À PRÉSERVER DIFFÉRENTS SAVOIRS ET DIF-



LEGENDE:

- 3. Une Maison de rêve (Caranguejeira, Leiria).
- 4. Le salon (Caranguejeira, Leiria).
- 5. Le lavoir.

FÉRENTES PRATIQUES SOCIALES (DOUBLES CUISINES OU DOUBLES TOILETTES)⁽²⁰⁾.

LE RESUMÉ D'UN PARCOURS

La maison a toujours été un lieu que les sociétés ont accordé aux femmes: leurs aires d'action, leur savoir et leur pouvoir se sont développés autour de ce lieu. Aujourd'hui l'insertion sociale et spatiale des femmes s'est dilatée, mais son centre se maintient. Les stratégies développées par les femmes émigrantes en font la preuve:

Une fois à l'étranger, c'est autour de l'espace domestique qu'elles recréent leur culture d'origine, en organisant des réseaux d'action sociale qui leur permettent, non seulement de s'appuyer sur le passé, mais aussi de s'adapter au futur.

Quand la compréhension/manipulation des nouveaux codes le permet, elles démarrent un processus de transformation de l'espace domestique, et ce qui a été vécu comme une réalité extérieure est progressivement reproduit dans l'intimité. Les gestes de tous les jours se font maintenant au rythme de la société d'accueil, en intériorisant, ainsi, une nouvelle culture.

En rentrant au Portugal, c'est encore dans la maison qu'elles investissent: les femmes émigrantes répondent aux incongruités d'une vie passée entre deux mondes, par la construction d'intérieurs où elles recréent leurs identités. Protégées d'un monde extérieur qui n'accepte pas toujours le changement, elles se réfugient dans des lieux qui reproduisent «l'ailleurs» dans «l'ici», en faisant des espaces absents et du temps passé, une présence.

Il s'agit d'une réponse individuelle, trouvée à l'intérieur d'espaces relativement fermés, mais l'articulation avec l'extérieur lui rend sa dimension sociale: c'est dans les espaces intérieurs que les femmes développent leurs rapports sociaux (voisinage et parenté) et, de cette façon, l'intimité des nouvelles maisons s'ouvre à l'extérieur et les nouveaux codes d'organisation de l'espace se diffusent.

Ce que les maisons d'émigrants exposent s'articule avec une diffusion, chaque fois plus puissante et diversifiée, des valeurs urbaines et, aujourd'hui, on observe que dans les villages portugais, la construction de l'habitat convoque, fréquemment, des processus de recomposition analogues à ceux que les émigrants ont développée.

NOTES

1 — Pellegrino P., et ali., «Espace et Développement. Développement spatial et identités régionales au Portu-

gal; espaces en interaction, transformations régionales et structures locales», CRAAL-UNESCO, Genève, 1986.

Pellegrino P., et ali., «Identité régionale et représentations collectives de l'espace», CRAAL-FNSRS, Berne, 1983.

Paiva Silvano F., «Identidades regionais e representações colectivas do espaço», U.N.L., Lisboa, 1988.

2 — Paiva Silvano F., Zacarias A. P., «Homens à forja Mulheres ao lavadouro; contribuição para o estudo da oposição masculino/feminino», U.N.L., Lisboa, 1982.

Paiva Silvano F., Zacarias A.P., «Gravidez, nascimento e baptizado: rituais de passagem numa aldeia transmontana», in: Brigantia, Bragança, Jan.-Junho, 1988.

Paiva Silvano F., «Tarefas de Hera», in: As mulheres, a identidade cultural e a defesa nacional, C.C.F., Lisboa, 1989.

3 — Pellegrino P. et ali., «Identité régionale et représentations collectives de l'espace», CRAAL-FNSRS, Berne, 1983.

4 — Verdier Y., «Façons de dire, façons de faire», Gallimard, Paris, 1981.

5 — Bourdieu P., «Esquisse d'une théorie de la pratique», Droz, Paris, 1974.

6 — Pellegrino P., et ali., «Espace et Développement», CRAAL-UNESCO, Genève, 1986.

7 — Pellegrino P., Paiva Silvano F., «El territorio de la identidad y la figura del árbitro», in: Revista de Occidente, n.º 62/63, Madrid, 1986.

8 — Pellegrino P., et ali., «Société rurale, société urbaine: espaces en interaction», in: La sociologie et les nouveaux défis de la modernisation, F.L.P., Porto, 1988.

9 — Villanova R., «Trajectoires résidentielles et sociabilités des immigrés portugais en France», in: Sociedade e Território, n.º 8, Afrontamento, Porto, 1989.

10 — Pétonnet C., «Espaces habités, Ethnologie des banlieues», Galilée, Paris, 1982.

11 — Ledrut R., «Sociologie urbaine», Paris, 1968.

Remy J., Voyé L., «La ville, ordre et violence», P.U.F., Paris, 1981.

12 — Pétonnet C., «Espaces habités, Ethnologie des banlieues», Galilée, Paris, 1982.

13 — Baudrillard J., «La Transparence du Mal — Essai sur les phénomènes extrêmes», Galilée, Paris, 1990.

14 — Lipovetsky G., «L'Empire de l'éphémère», Gallimard, Paris, 1987.

15 — Guillot C., Neyrand G., «Le sexe de l'espace», in: Espace et Sociétés, n.º 46, Anthropos, Paris, 1985.

16 — Baudrillard J., «Le système des objets», Gallimard, Paris, 1981.

17 — Greimas A. J., «Sémiotique et sciences sociales», Seuil, Paris, 1976.

Paiva Silvano F., «Os discursos da emigração», in: Jornal de Letras, Lisboa, 15/8/88.

Rocha Trindade M. B., «A presença dos ausentes» et Leite, C., «Casa de emigrantes: gosto de alguns, desgosto de muitos», in: Sociedade e Território, n.º 8, Afrontamento, Porto, 1989.

18 — Remy J., «O espaço e a Sociologia», in: Jornal de Letras, 15/8/1988 (entretien de F. Paiva Silvano).

19 — Fernandez-Zoila A., «Transplantation, exil et psychopathologie de l'espace dans la transplantation», in: Espace et psychopathologie, Economica, Paris, 1983.

20 — Calabrese O., «A Idade Neobarroca», Edições 70, Lisboa, 1988.

Pellegrino P., Tran F., «De la dimension sociale du langage architecturale», in: Semiotik, Tübingen, 1986.